

Les Vampires, Suceurs de Sang



Écrit par: Witchere



Mythologie et Histoire

Le terme Vampire est un nom masculin qui vient de l'Allemand « Vampyr ». Il qualifie un mort qui sort de son tombeau afin de sucer le sang des gens pour se nourrir.

Avant d'être appelés Vampires, on les a nommés « upiers ». D'autres noms sont utilisés comme « oupires » qui en Esclavon signifie « sangsue », « broucolagues » (vroucolacas) en Morée ou « katakhanes » à Ceylan.

Les vampires ont sévi en Lorraine, Pologne, Prusse, Sibérie, Moravie, Autriche, Bohême et dans tout le nord de l'Europe.

Ce terme apparaît au 18^{ème} siècle dans tout l'Occident. Plus précisément en 1725-1726 en Hongrie dans un rapport du gouvernement Autrichien qui témoigne d'un paysan appelé Peter Plogojowictz accusé d'être revenu à la vie et d'avoir assassiné huit personnes. C'est en 1732 que le mot « vampire » apparaît mais à cette époque le mot s'écrivait avec un Y.

Allemagne	Blutsauger
Croatie	Vampir
Roumanie	Vampir
Arménie	Dachnavar
Norvégien	Vampyr
Inde	Vetalàs
Chine	Kiang
Pologne	Wampir
Grèce	Vrykolakas, c'est une créature morte vivante accusée de sucer le sang
Slovénie	Vrkolak
Serbie	Vampir
Latin	Lamie
Culture anglo-saxonne	Succube, c'est aussi un démon qui prend la forme d'une femme afin de piéger des hommes
Moyen-Orient	Ghûl
Roumanie	Strigoi ou Moroi. Ces deux termes peuvent signifier divers choses comme sorcier vaudou, fantôme ou zombie

Dans toutes les mythologies du monde, on définit les vampires comme étant des hommes ou des femmes revenant à la vie après avoir été enterrés depuis des jours ou des années afin de se nourrir du sang des vivants. Ils agissaient comme tout être vivant à la seule différence qu'ils devaient le faire entre le coucher du soleil et le lever du soleil.

Colin de Plancy explique la manière de lutter contre les vampires. Il dit qu'il faut les exhumer, empaler, couper la tête, arracher le cœur et/ou les brûler. Dom Augustin Calmet, bénédictin de l'abbaye de Senones (dans Les Vosges – France), parle de leur percer le cœur, dans son « Traité sur les apparitions des esprits et sur les vampires ou revenants de Hongrie, Moravie et de Silésie ».

Le vampirisme était comme une épidémie car la plupart du temps les hommes qui mourraient de cela devenaient à leur tour vampires. On disait des vampires qu'ils avaient continuellement faim et qu'ils emprisonnaient la gorge de leurs victimes afin de les empêcher de crier lors de la succion.

L'origine des vampires remonte à loin dans l'histoire de l'humanité car il semblerait que les peuples d'Assyrie et de Babylone mentionnaient des créatures qui se nourrissaient de la chair des vivants. Les Assyriens faisaient des incantations pour empêcher ces créatures maléfiques d'agir.

Même la Mythologie Antique faisait référence à des créatures infâmes aimant boire le sang humain. Dans la Grèce antique, les corps des héros et des brigands erraient dans le monde des vivants sous formes d'ombres ou d'esprits maléfiques en quête perpétuelle de nouvelles personnes à dévorer. Lorsqu'un cadavre gonflait dans sa tombe, cela signifiait que l'on avait affaire à un « vroucolacas », un vampire.

Des érudits de l'époque parlaient des vampires sous d'autres termes bien sur. Homère parlait des créatures d'Hadès, qui voulaient revenir sur terre pour se jeter sur le sang des êtres vivants. Sophocle écrivit qu'Œdipe souhaitait, une fois mort, revenir sur terre pour sucer le sang chaud des Thébains. (Sophocle, oedipe, v. 261.) Les premières traces connues des vampires se trouvent sur un vase préhistorique retrouvé en Perse, représentant un homme se battant contre un être monstrueux essayant de lui sucer le sang.

Plusieurs pays du monde font référence aux vampires. Les premiers morts vivants suceurs de sang font leur apparition en Chine au 6ème siècle avant notre ère avec « Ch'ing Shih » (ou Kiang) aux larges yeux rouges et aux serres de vautour qui s'emparait des morts à peine enterrés.

Pour les bouddhistes, les vampires revenaient parce qu'ils avaient faim et soif, n'ayant pas reçus suffisamment d'offrandes. Ils allaient se nourrir eux-mêmes, c'est-à-dire avec des humains fraîchement trouvés. Par contre, ils étaient limités dans le temps car ils ne pouvaient sévir qu'entre le coucher du soleil et les premières lueurs de l'aube. Cette croyance prend racine sur l'existence d'un dieu solaire ayant les pleins pouvoirs sur les humains.

Le vampire de Malaisie apparaît comme un moustique avec une tête d'homme et sans corps hormis un estomac attaché au cou, appelé le « Pennaggalan ».

En Inde, on parlait du « Vétala » qui restait à côté des corps incinérés pour se nourrir.

En Polynésie, le « Tu » ou « Talamaur » séduisait les victimes puis leur arrachait la chair pour se nourrir mais il avait une préférence pour les êtres humains tout juste décédés afin d'ingérer les derniers sursauts de vitalité.

Au Mexique, le dieu « Tezcatlipoca » trimbalait avec lui un corps décomposé en poussant des cris de rapace, il avait pour mission de protéger les vampires afin qu'ils puissent se nourrir.

En Afrique Austral, les membres des défunts coupaient la tête et les membres de ceux-ci afin qu'ils ne reviennent pas dans le monde des vivants. Les habitants d'Afrique croyaient que les morts pouvaient revenir sur terre pour se régénérer du sang des vivants. C'est pour cette raison qu'ils devaient camoufler leurs blessures et devaient cacher toutes traces de sang sinon l'esprit maléfique se précipitait sur le sang et pouvait ainsi se réincarner en une créature épouvantable et monstrueuse.

L'Empire Romain, l'Égypte ainsi que la Gaule relatent des histoires de buveurs de vie et de sang. Bien que les hommes, les esprits, les démons et les dieux vivaient ensemble, les « buveurs de vie » avaient une place spéciale car le plus souvent ils étaient considérés comme des malades étranges et surnaturels. C'étaient des créatures surnaturelles qui augmentaient leur puissance en mangeant les humains.

Les rites funéraires étaient pratiqués pour combler le mort et l'empêcher de revenir dans le monde des vivants. D'autres rites, offrandes et sacrifices ont été accomplis pour des dieux sanguinaires afin qu'ils ne reviennent pas pour dévorer la population. Pour preuve, le monde gréco-romain avait des divinités « maléfiques » telles que les « lampies » ou « empuses ». C'étaient des démons et des spectres suceurs de sang, connus dans d'autres civilisations antiques. Les grecs pensaient que les morts « préservés de toute corruption cadavérique » pouvaient sortir de leurs tombes pour hanter la famille, les amis et les habitants.

A l'époque Païenne, au 12ème siècle, les Slaves de l'Ouest utilisaient la « pierre de cadavre », une pierre de petite taille, plate, déposée sur la poitrine du mort afin de l'immobiliser pour qu'il ne revienne pas, parfois des pierres de plus grande taille étaient mises autour de celui-ci afin de l'empaler plus facilement et de le brûler. Des prêtres magiciens appelés « belladonnaires » (venant de la Belladone, plante hallucinogène utilisée dans les pratiques occultes) avaient des pratiques « vampiriques ». Ils étaient vêtus de noir de la tête -avec un bonnet- au pied et erraient dans les rues lors de la fête de la Déesse après avoir immunisé leur organisme contre les effets de la Belladone. Lors de cette cérémonie, ils brandissaient des couteaux ainsi que des sabres et se mutilaient volontairement afin que le peuple pour se purifier boive leur sang fraîchement versé.

Dès le 11ème siècle, on entend parler de morts sortant de leurs tombes. Mais aussi des rumeurs qui parlent de morts dont les corps étaient retrouvés intacts dans leurs cercueils. Lors de l'expansion du Christianisme dans le monde, les légendes de vampires se développent, car les religieux faisaient passer les dieux des

autres cultes comme des créatures monstrueuses suçant le sang des honnêtes gens, les poussant ainsi vers le Christianisme.

Le premier cas de vampirisme apparaît en 1031 lorsque l'évêque de Cahors parle dans son Concile de Limoge du corps d'un soldat, ayant refusé les Saints Sacrements, qui s'est retrouvé hors de terre à chaque tentative d'enterrement dans un cimetière consacré. Le corps d'après lui, ne trouva la paix que lorsque des amis l'enterrèrent dans un cimetière profane.

Dans les Balkans, à l'époque médiévale, des vampires faisaient rage dans les villes et villages décimant la population. Quand l'armée Autrichienne envahit l'Europe de l'Est notamment en Serbie et en Valachie, ils découvrirent les coutumes des habitants. Ces coutumes consistaient à exhumer les morts afin de les tuer pour qu'ils ne reviennent pas. Ils avaient tellement peur des vampires qu'ils avaient des techniques spéciales pour prévoir les futurs vampires, ces techniques furent la recherche d'anomalies sur les cadavres et la recherche de signes évident de la nature d'un vampire. Ces techniques se pratiquaient que le corps soit en décomposition ou en parfait état de conservation.

Des savants érudits ont assistés à des exhumations et en ont rédigé des comptes rendus détaillés. Ces récits viennent de toute l'Europe, de l'empire Austro-hongrois à l'Allemagne, de la France à l'Angleterre. Ces témoignages ont mis en évidence l'existence de vampires, pour la plupart des vampires slaves appelés « oupir », possédant diverses appellations suivant le lieu ou l'on vivait.

D'autres croyances existent comme la pratique de la « mastication » par les vampires : d'après la croyance, ils ne se nourriraient pas seulement de sang mais aussi d'excréments humains et de chair. La chair peut très bien être la sienne ainsi que la mastication de ses propres vêtements. Cette notion de mastication vient d'un livre écrit par Phillippe Retrius en 1679 qui est « De masticatione mortuorum, et Michael Ranft en 1728 a écrit « De masticatione mortuorum in tumulus », invoquant les pièces de toiles mâchées retrouvées près des squelettes.

Au 12ème siècle, les croyances persistaient et les adorations duraient toujours mais la pression de l'église fit qu'ils ne se montrèrent que la nuit. Les paysans et les individus sous alimentés avaient des maladies et des visions, faisant des sorcières et des vampires les boucs émissaires des maux du peuple. C'est à cette période que des manifestations vampiriques apparaissent au Royaume Uni. Appelés « cadaver sanguisugus », ils devenaient de plus en plus nombreux. Des cas de vampirismes sont relatés dans « De nugis curialium » de Walter Map en 1193 et dans « Historia Regis Anglicarum » de William de Newburgh en 1196.

Des fouilles archéologiques ont montrées que le vampirisme était une discipline sérieusement étudiée par de nombreux savant russes et allemands.

C'est surtout dans les pays Slaves que l'on trouve des exemples liés aux vampires. Par exemple, il a été découvert que les défunts qui avaient des tombes dirigées d'Est en Ouest, étaient la plupart du temps couchés sur le ventre. Cette raison est que le mort, s'il voulait se réveiller, se retrouvait face contre terre et s'enfonçait de plus en plus lorsqu'il essayait de se relever. C'est comme cela, qu'ont été trouvées des tombes près de Voronej (ville de Russie occidentale) où les corps étaient déboîtés par étirement puis retournés sur le ventre avec une croix de bouleau clouée derrière le crâne.

Des squelettes ont été découverts avec un trou occipital à Platkow, sur leur poitrine était disposée une grosse pierre et les corps ont été inhumés loin du cimetière. De nombreux cadavres ont été trouvés avec de lourdes pierres sur la poitrine alors que d'autres avaient des pierres au niveau des chevilles, de la tête ou parfois des mains. Certains morts possédaient des croix taillées dans un matériel métallique.

En Poméranie, les corps étaient recouverts totalement de la tête à l'abdomen par les pierres. Autre exemple de ce procédé, un jeune homme a été découvert en Tchécoslovaquie avec de pierres sur les mains, la tête, les cuisses et la poitrine.

En Bulgarie des squelettes ont été ficelés par les genoux et les poignets puis enroulés dans un tapis.

En Silésie dans un cimetière spécial pour les personnes jugées « infâmes », tels que les homosexuels, les bannis, les excommuniés et entre autres les suicidés, a été découverts un squelette chargé de pierres avec le crâne transpercé de toute part avec un clou en fer.

Dans la tradition orale et écrite, on ne parle pas réellement de protection anti-vampire mais c'est une pratique qui était utilisée très souvent par les Slaves du sud. Des crânes ont été trouvés avec la tempe perforée par une pierre pointue et longue. Des corps d'enfants ont été inhumés avec des pièces d'argent entre les incisives supérieures et les mains clouées aux planches du fond du cercueil.

D'après certaines constatations, la présence d'un pieu de frêne, de tremble ou d'aubépine était fréquente tout comme les pièces d'argent disposées dans les mains. En Roumanie, pour se protéger des vampires, on disposait dans les tombes des pierres taillées en pointe qui tuaient le vampire lorsqu'il se relevait de sa tombe pour que les villageois ne soient pas quotidiennement en alerte.

Malgré ces procédés, il existait aussi des recettes diverses comme des substances jugées efficaces contre eux, mais aussi des ingrédients comme l'ail. L'ail était utilisé comme bannisseur des vampires parce qu'il possède une odeur horrible. L'ail était aussi utilisé contre des épidémies, ses propriétés antibiotiques en faisaient un ingrédient reconnu et recommandé.

Le vampirisme était associé à la maladie et tout particulièrement à la peste que les gens jugeait contagieuse. Les gens pensaient que les mauvaises odeurs dont l'odeur de la mort était la cause des maladies, dont les causes étaient ignorées. Les odeurs de parfums s'opposent aux mauvaises odeurs et jouent le rôle d'antidote contre le vampirisme. L'ail joue donc un rôle d'antidote comme l'aconit qui est une plante sauvage, vivace et dangereuse par sa toxicité car mélangée aux aliments, elle produit une insensibilité telle qu'on pourrait croire que la personne est morte.

D'autres pratiques sont utilisées comme les couteaux d'argent glissés sous les lits et les berceaux d'enfants afin de renforcer la protection contre les vampires.

Rien dans la tradition folklore et dans les légendes ne laisse penser que les gens utilisaient des crucifix contre les vampires.

En Russie, le seul bois de frêne était utilisé pour fabriquer des pieux car le frêne a une propriété magique importante. En Silésie, c'est le chêne et en Serbie l'aubépine car elle a une forme épineuse.

S'il n'y avait pas de pieux, les gens utilisaient des dagues en argent même si son utilisation n'était pas totalement efficace. La seule solution pour tuer un vampire était le pieu car planté avec force et détermination, il exterminait de suite le malin.

Les chasseurs de vampires pouvaient prévoir les futurs morts qui allaient devenir vampires. Ils le savaient car les chairs du cadavre gonflaient dans la tombe. Ce gonflement signifiait que l'âme du mort essayait de s'échapper par le trou percé par le pieu. Ce trou créait un échappatoire permettant au vampire de renaître et ainsi de s'élever mais permettait aux chasseurs de vampires de détecter les futurs suceurs de sang.

Hormis le pieu, on pouvait tuer un vampire en lui arrachant le cœur, comme le disait Dom Calmet. Il fallait ensuite le brûler et disperser ses cendres dans de l'eau vive.

On pouvait aussi couper la tête du futur vampire, car il n'est vampire qu'après avoir tué une personne, puis ensevelir son cadavre dans un cercueil rempli de graine de pavot et l'enterrer à un carrefour.

Une autre technique était pratiquée, l'eau et le feu (de l'eau bénite de préférence) comme en France, lors de l'épidémie de vampirisme, lorsque le Pape béni le Rhône afin d'y jeter les morts une fois le cimetière rempli.

« S'il eut jamais au monde, disait Jean-Jacques Rousseau, une histoire garantie et prouvée, c'est celle des vampires ; rien n'y manque : rapports officiels, témoignages de personnes de qualités de chirurgiens, de prêtres, de juges : l'évidence est complète. »

Le vampire prend donc naissance dans les régions de l'est comme la Roumanie, la Bulgarie, la Slovaquie, la Tchécoslovaquie. Et dans les traditions folklores d'Europe surtout.

Pouvoirs des Vampires

Les vampires sont immortels.

Ayant un teint pâle voire blafard, ils ne supportent pas la lumière du jour et ont une grande rapidité de mouvement ainsi qu'une vision nocturne très développée.

Leur image ne se reflète pas dans les miroirs.

Ils ont la capacité de lire dans les pensées de ses futures victimes. Ce sont aussi des séducteurs chevronnés.

Ces pouvoirs sont tirés des croyances populaires et de la littérature, comme ce besoin d'être invité à entrer dans une maison ou dans un bâtiment (Buffy contre les vampires, par exemple).

Les vampires auraient le pouvoir de se transformer en n'importe quel animal ou seulement en loup, chauve souris ou en brume selon la littérature. Par contre, le vampire n'étant pas comme le loup garou, ils n'ont pas besoin de se déshabiller pour se transformer.

Une dernière capacité qui leur est propre est de devoir compter les graines d'un sac renversé en face de lui et de dénouer tous les nœuds qu'il trouve sur son chemin même si l'aube se lève.

Histoires de Vampires

Le comte Dracula : Vlad Tepes III dit L'empaleur



Le voïvode Vlad III Ţepeş (« l'Empaleur »), dit Drăculea (en roumain « fils du Diable »). Dracula, surnommé ainsi par les chroniqueurs d'après l'appartenance de sa famille à l'Ordre du Dragon (né en décembre 1431 à Schässburg/Sighişoara – mort en 1476 à Bucarest), a été prince de Valachie en 1448, puis de 1456 à 1462 et en 1476.

Son surnom

Vlad est issu de la famille des Basarabi, qui a donné quantité de personnages importants en Valachie, et en Transylvanie, dont le premier représentant marquant est Basarab cel Mare.

Son surnom resté dans les chroniques occidentales, écrites bien après sa mort, est Ţepeş (« l'Empaleur » en roumain), qui signifie celui qui mène au pal, du nom de sa méthode favorite d'exécution. Les chroniqueurs turcs eux-mêmes l'ont appelé Kazıglu Bey, ce qui signifie « Le Prince Empaleur ». Ce nom n'a jamais été utilisé par les contemporains de Vlad, et on le trouve pour la première fois dans une chronique de Valachie de 1550, soit un siècle après sa mort.

Contexte

Sa vie et ses actions s'inscrivent dans le contexte extrêmement mouvementé du milieu du XVe siècle pour l'Europe de l'est. Le Saint-Empire romain germanique et les pays chrétiens d'Europe de l'ouest, en particulier les royaumes d'Autriche, de Hongrie et de Pologne sont sérieusement menacés par la poussée de l'Empire ottoman, qui vient de faire tomber définitivement l'Empire Byzantin avec la chute de Constantinople le 29 mai 1453. Les régions qui se situent entre les deux empires constituent le dernier rempart de la Chrétienté (catholique et orthodoxe) contre les Musulmans et sont le théâtre de batailles acharnées. Les sultans consolident leur contrôle sur Constantinople et assiègent les Balkans jusqu'à se rendre maîtres de la plus grande partie de cette région, futurs États modernes comme la Serbie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, l'Arménie, et la Grèce, pour être finalement arrêtés aux portes de Vienne.

Origines de la légende

On l'a aussi surnommé Dracula. Ce nom est celui de sa famille, les Drăculea, issus de la dynastie des Basarab. Le premier à avoir porté ce nom est son père, Vlad II le Dragon (Vlad Dracul). En roumain, « dracul » se traduit directement par « le dragon » ou « le diable ». Le blason des Drăculea porte la figure d'un dragon, sorte d'animal (légendaire) totemique de la famille.

Vlad Ţepeş connaît déjà une célébrité importante de son vivant, répandue surtout par les marchands saxons de Transylvanie, et par Mathias I Corvin le Juste (Matthias Corvin), le roi de Hongrie. Il est en effet connu comme étant un souverain cruel qui empale ses ennemis. Il aurait empalé dit-on des centaines de milliers d'hommes, et en particulier, les négociants allemands de Transylvanie, membres de la vieille noblesse, les paysans qui se

dressaient contre lui, ainsi que les prisonniers turco-ottomans. En étant plus cruel encore que ses ennemis, il permit ainsi d'insinuer le doute parmi les Turco-ottomans quant à leur supériorité guerrière.

Cette popularité s'est vraiment propagée avec la diffusion du personnage de Dracula, inventé par Bram Stoker pour son roman en 1897. Ce roman ne se base pourtant pas directement sur le règne cruel de Vlad Țepeș. C'est une fiction censée se dérouler en Transylvanie et au Royaume-Uni au XIXe siècle. Néanmoins, en raison de son règne sanglant, Vlad Țepeș Dracula a été immortalisé par Stoker sous la forme d'un vampire assoiffé de sang. L'image de la Transylvanie, par le biais de Vlad Țepeș, est maintenant associée pour longtemps au comte vampire Dracula, dont le nom est celui du Diable.

L'homme

Sa vie est connue grâce aux sources écrites qui relatent les faits et gestes de Vlad III, prince de Valachie au milieu du XVe siècle :

Vlad Țepeș était un monstre, un modèle de cruauté. Il était aussi une brute qui aimait répandre le sang, le feu, la mort partout (on prétendait même qu'il buvait le sang de ses victimes, qu'il « sauçait » son pain avec !), qui tuait tous ceux qui se mettaient en travers de sa route, en leur réservant des morts atroces, dont celle du pal : on enfonce un pieu, si possible par l'anus pour les hommes ou par le vagin chez les femmes, et on le fait ressortir par la bouche, puis on laisse le pal sur lequel la victime pourrit pendant des jours à la vue de tous. Ses victimes se comptèrent en milliers, en dizaines ou en centaines de milliers selon certaines sources.

Cette thèse d'essence occidentale, trouve son origine dans la haine et le ressentiment de ses adversaires, les marchands saxons et les boyards de Transylvanie, qui ont toujours lutté pour conserver leurs privilèges dans ces régions. La diffusion d'écrits favorables à cette version en Europe a été fortement encouragée par Mathias I Corvin le Juste (Mathias Corvin), le roi de Hongrie, qui cherchait à justifier son changement d'attitude : après avoir soutenu Vlad dans toutes ses actions, surtout celles contre les Turcs, il soutint son frère Radu III l'Élegant (Radu cel Frumos), qui était le candidat des Ottomans et chef des armées ottomanes, alors que Vlad était vaincu et lui demandait de l'aide, seul à Brașov. Il valait mieux faire passer Vlad pour un fou incontrôlable, presque surnaturel.

Au début du XIXe siècle, cette thèse a été relancée par la publication en allemand des Histoires de la Moldavie et de la Valachie de Johann Christian Engel, qui présente Vlad Țepeș comme un tyran sanguinaire :

« Vlad Țepeș était un chef qui utilisait la terreur pour se faire respecter de ses ennemis.

C'est la thèse des chroniqueurs orientaux, pour qui Vlad était un adversaire redoutable, et respectable. On peut citer A. Bonfini ou L. Chalcocondil, ainsi que l'auteur anonyme des Histoires slavonnes, qui ont de l'admiration pour ce voïvode autoritaire mais juste, qui a utilisé toutes les méthodes pour consolider un pouvoir central, et pour faire régner l'ordre sur ses territoires. »

Ascendants

Son père est Vlad II le Dragon (Vlad Dracul), prince de Valachie de 1436 à 1442. Origine de la famille des Drăculea.

Son oncle est Alexandru Ier Aldea (Alexandru Aldea), prince de Valachie de 1431 à 1436.

Son grand-père est Mircea Ier l'Ancien (Mircea cel Bătrân), prince de Valachie de 1383 à 1418.

Le frère de son grand-père est Dan Ier de Valachie (Dan), prince de Valachie de 1383 à 1386, associé à son frère Mircea l'Ancien. Il est à l'origine de la famille des Dănești adversaire des Dracul

Son aïeul est Radu Ier de Valachie (Radu), prince de Valachie de 1436 à 1442.

Son bisaïeul est Nicolae Ier Alexandru de 1352 à 1364.

Son trisaïeul est Basarab Ier cel Mare, prince de Valachie de 1310 à 1352.

Le père de son trisaïeul est Tihomir, prince de Valachie de 1290 à 1310.

Le grand-père de Vlad III fut Mircea I « Le Vieux », mort en 1418[1].

Descendants

Il était marié légitimement à Ilona Hunyade, sœur de Mathias I Corvin le Juste (Mathias Corvin), roi de Hongrie. Dans cette branche tous ses descendants ont porté le nom de Drăculea : son fils Vlad, ses petit-fils Vlad de Sinesti et Ion de Sinesti, son arrière petit fils Ioan de Band.

Sa descendance non légitime, issue de sa liaison avec la fille de l'armaș Dracea de Manesti, est plus visible :

- son fils est Mihnea Ier cel Rău (Mihnea « Le Mauvais »), prince de Valachie de 1508 à 1509, et épousera Voica, fille de Vlad IV Călugărul, il mourut en 1510;
- sa petite fille est Ruxandra Dracula, qui épousera Bogdan cel Orb prince de Moldavie de 1504 à 1517;
- son arrière petit-fils est Petru Șchiopul, prince de Moldavie de 1574 à 1577 ;
- son arrière arrière petit-fils est Mihnea II Turcitul , prince de Valachie de 1577 à 1591 ;
- son arrière arrière arrière petit-fils est Radu IX Mihnea, prince de Valachie de 1611 à 1626 ;
- son arrière arrière arrière arrière petit-fils est Alexandru III Coconul, prince de Valachie de 1623 à 1627, prince de Moldavie de 1629 à 1630.

Vlad Dracula avait eu trois femmes reconnues, Jusztina Szilagyi (mère de Mihnea Ier), Cnaejna Bathory de Transylvanie (probablement de la famille de Erzsébet Báthory) et Ilona Hunyade (Nelipic) de Valachie.

Mihnea (« Le Mauvais ») eut avec Voica, une fille, Ruxandra Dracula, et avec Smaranda Szapolya, un fils, Mircea III.

Ce fils eut avec Despina de Moldavie, deux fils, Milos Voda (mort en 1577) et Petru III « La Lame » (mort en 1594).

Petru III eut trois femmes reconnues : Maria Gronitz, avec qui il eut un fils Mircea V, Irini « La Gitane » et Maria Aroisali. Sa fille Maria Dracula, épousa Peter Bornemisza de Kapolna. Ils eurent à leur tour une fille, Zsuzsanna Bornemisza de Kapolna qui, avec son mari Gaspar Kendeffy de Malomviz (ou Malmoliz), ont été des ascendants direct de la famille royale de Windsor.

Biographie

Né à Schässburg, Transylvanie en 1431, Vlad vit ses premières années à la cour de son père, Vlad II le Dragon (Vlad Dracul), prince de Valachie, à Târgoviște.

En 1442, il est envoyé comme otage au sultan Murad II , avec son jeune frère Radu III l'Élégant (Radu cel Frumos) ; il est retenu en Turquie jusqu'en 1448, et son frère jusqu'en 1462. Cette période de captivité turque a joué un rôle important dans la montée au pouvoir de Vlad. Probablement a-t-il adopté dans cette période son attitude intransigeante face à la vie...

La lutte pour le trône

Dans cette première moitié du XVe siècle, le trône de Valachie est disputé par les familles cousines, la Dănești et la famille des Drăculea. Les Dănești appellent les Hongrois pour les aider, sous prétexte de combattre les Ottomans, alors que les Drăculea négocient avec eux.

En 1447, le père de Vlad, Vlad II le Dragon (Vlad Dracul), a conclu la paix avec les Ottomans. En novembre 1447, Jean Hunyade (Ioan Hunedoara), gouverneur de Hongrie depuis 1446, entreprend une expédition en Valachie en partant de Brașov. Vlad II est capturé et tué à Balteni, avec son premier fils Mircea II le Jeune (Mircea cel Tânăr). Hunyade se proclame lui-même le 4 décembre 1447 voïvode des régions transalpines à Târgoviște. Ce titre lui permet d'installer un Dănești, le fils de Dan II, Vladislav II de Valachie (Vladislav) sur le trône de Valachie.

En 1448, Vlad III l'Empaleur rentre alors d'Andrinople, soutenu par une cavalerie turque et un contingent de troupes prêtées par le pacha Mustafa Hassan, et profite de l'absence de Vladislav, éloigné de Târgoviște par les combats à la deuxième bataille de Kosovo, pour monter sur le trône. Mais Vladislav le chasse deux mois

plus tard (octobre-novembre 1448) lorsqu'il revient, et il doit s'exiler en Moldavie, où règne Bogdan II. Il se lie d'amitié avec le futur Étienne III le Grand (Ștefan cel Mare).

Plus tard, Jean Hunyade (János Hunyadi), qui doit partir défendre Belgrade, lui confie une armée pour défendre le sud de la Transylvanie. Vlad Țepeș en profite, avec l'aide de boyards de Munténie pour reprendre le trône de Valachie en se débarrassant de Vladislav II en août 1456. Vlad commence sa plus longue période de règne — six ans — pendant laquelle il sait qu'il ne peut garder sa place qu'en la défendant chèrement contre tous ceux qui la convoitent. Afin de consolider son pouvoir, il s'efforce de centraliser l'autorité, de la même façon que Mathias Corvin en Hongrie, ou Louis XI en France. Il fallait pour cela éliminer sans pitié tout ceux qui pouvait la déstabiliser. Il a donc installé un régime de terreur, de telle façon à ce que tous le redoutent et le craignent.

Inflexible et droit

Il est inflexible lorsqu'il s'agit d'honnêteté et d'ordre. La plus petite infraction, du mensonge jusqu'au crime, pouvait être punie du pal. En fait, Dracula connaissait les vertus pédagogiques de la terreur. Sûr de l'efficacité de sa loi, Vlad place un jour une coupe en or en plein milieu de la place centrale de Târgoviște. Les voyageurs assoiffés auront le droit de se servir de la coupe mais elle doit rester en place. Selon les sources historiques, celle-ci ne fut jamais dérobée, et resta pratiquement inutilisée tout le temps du règne de Vlad.

Il dirige aussi sa vengeance contre les boyards responsables de la mort de son père et de son frère Mircea. Le dimanche de Pâques 1459, il arrête toutes les familles de boyards qui faisaient la fête à la cour princière. Après avoir mis au pal les plus vieux, il oblige le reste à marcher jusqu'à la ville de Poenari. La route fait une centaine de kilomètres, et est difficile. Il ne permet pas aux survivants de se reposer à leur arrivée, il leur ordonne immédiatement de construire une forteresse sur les ruines d'un ancien avant-poste, avec vue sur l'Argeș. Beaucoup meurent. Vlad crée une nouvelle noblesse parmi ses paysans, et réussit à se faire construire rapidement une forteresse avec l'ancienne. Cette forteresse est identifiée aujourd'hui comme le Château de Bran.

La punition du pal

Vlad Țepeș demeure connu pour ses techniques de punition brutales ; selon les dires des boyards Saxons de Transylvanie, il ordonne que les punis soient écorchés, bouillis, décapités, rendus aveugles, étranglés, pendus, brûlés, frits, cloués, enterrés vivants, etc. Il aime couper le nez de ses victimes, les oreilles, les organes génitaux, et la langue. Mais sa méthode favorite est la mise au pal, d'où son surnom d'Empaleur.

Il applique cette technique en 1457, en 1459 et en 1460 contre les commerçants de Transylvanie qui se rebellent contre ses lois. En 1457, les commerçants de Sibiu essaient de le remplacer par un Prêtre des Roumains, identifié comme étant le futur souverain Vlad IV Călugărul, qui leur promet des avantages douaniers. Les commerçants de Brașov choisissent un autre prétendant, Dan III Danicul, le frère de Vladislav II de Valachie. Vlad franchit alors les Carpates et court de village en village punir les rebelles, jusqu'au moment où Matthias Corvin le Juste fils de Jean Hunyade devenu roi de Hongrie, est obligé d'intervenir en négociant un accord, ce qui montre les limites de l'indépendance du pouvoir de Vlad Tepes, même sur ses terres, en face du pouvoir hongrois. Dan III, soutenu par Mathias, passe les Carpates depuis Brasov vers la Valachie, où il est pris et exécuté par Vlad le 22 avril 1460. Les représailles envers les marchands de Transylvanie sont alors terribles, et Vlad mérite bien son surnom d'Empaleur.

Contre les Turcs

Début 1462, Vlad se sent plus fort, et la participation que lui promet Mathias en personne dans une expédition contre les Turcs l'enhardit jusqu'à briser son allégeance envers les Ottomans. Il lance alors une campagne contre les Turcs sur le Danube, tuant plus de 30 000 hommes. Vlad provoque la colère du sultan Mehmed II, fils de Murad, lorsqu'il refuse d'accéder à la demande des émissaires turcs pour le paiement du tribut au sultan. Lorsque les émissaires du sultan refusent d'ôter leur turban en face de lui, il s'assure qu'ils les garderont ainsi en les clouant directement sur leur tête. Quand le sultan apprend l'exécution de ses émissaires, il décide de punir Vlad en envahissant massivement la Valachie. Un autre objectif du sultan est de transformer cette terre

en province turque. Il entre en Valachie avec une armée trois fois plus importante que celle de Vlad. Sans alliés, celui-ci doit se résoudre à se retirer à Târgoviște, à brûler ses propres villages, et à empoisonner les sources sur sa route, de façon à ne plus rien laisser à boire et à manger à l'armée turque.

Lorsque le sultan arrive à Târgoviște, il est confronté à une vision d'épouvante : sur des milliers de pals, les corps de plus de 20.000 prisonniers turcs sont dressés, une scène terrifiante qui fut surnommée « la Forêt des Pals ». Mehmed, fatigué et affamé, reconnaît sa défaite, et s'en retourne à Istanbul (la scène, décrite par Victor Hugo, dans sa Légende des siècles, témoigne de cet incident étonnant). Mehmed II préfère laisser sa place au combat à Radu III l'Élégant (Radu cel Frumos), le plus jeune frère de Vlad, candidat des Turcs pour le trône de Valachie.

À la tête de l'armée turque et d'hommes qu'il convainc de rejoindre son camp plutôt que d'obéir à Vlad, il poursuit son frère jusqu'au Château Poenari, sur l'Argeș. D'après la légende, la femme de Vlad, qui veut s'échapper d'un cachot turc, se donne la mort en se jetant du haut de la falaise – une scène exploitée par Francis Ford Coppola dans le film *Bram Stoker's Dracula*. Vlad, qui n'est pas le genre d'homme à se suicider, réussit à s'échapper du siège de sa forteresse, en empruntant un passage secret à travers la montagne. Radu le Beau monte sur le trône de Valachie le 15 août 1462.

Prisonnier en Hongrie

Vlad revient en Transylvanie pour rencontrer Mathias qui, pense-t-il, arrive à Brasov pour se porter à son secours. Mais les autorités locales de Brasov ont déjà changé d'avis en reconnaissant Radu comme souverain depuis deux mois, et Mathias, qui constate la situation, et qui est « aidé » dans sa décision par les commerçants saxons, fait arrêter Vlad par un chef hussite connu, Jan Jiskra en novembre 1462. Vlad est maintenu prisonnier à Buda pendant douze ans, libéré, il retourne à Bucarest.

Le fin tragique

En 1476, Vlad est reconnu à nouveau comme prince de Valachie, mais il ne se réjouit que peu de temps de son troisième règne. Il est assassiné à la fin du mois de décembre 1476 à Bucarest. Le corps de Vlad Țepeș est décapité et sa tête envoyée au sultan, qui la pique sur un pieu comme preuve qu'il est bien mort. Vlad Țepeș est enterré au monastère de Snagov, sur une île proche de Bucarest. Selon l'historien réputé Constantin Rezachevici, ce tombeau pourrait être situé sur la localité du monastère de Comana (Constantin Rezachevici « Unde a fost mormântul lui Vlad Tepeș? » (II), *Magazin Istoric*, nr.3, 2002, p.41).

Des études récentes ont montré que le « tombeau » de Vlad Țepeș au monastère de Snagov ne contient que quelques ossements de chevaux, datés du néolithique, et ne correspondent pas aux vrais restes du prince valaque.

La légende contemporaine : Dracula

On ne sait pas exactement pourquoi Bram Stoker a pris comme modèle pour son personnage de fiction le prince de Valachie du XVe siècle. Quelques-uns ont proposé l'idée que Stoker aurait rencontré un professeur hongrois de l'Université de Budapest, Arminius Vamberger (Hermann Vamberger), et il est possible qu'il ait pu avoir des informations sur Vlad Țepeș. En outre, le fait que le Dr. Abraham Van Helsing mentionne son ami Arminius dans le roman de 1897 comme source de ses connaissances sur Vlad Țepeș semble être en faveur de cette hypothèse.

De même, il faudrait se souvenir que le seul lien réel entre le Vlad Țepeș historique (1431-1476) et le mythe littéraire moderne du vampire est le livre de Stoker ; Bram Stoker s'est servi des sources populaires, de détails historiques et de quelques expériences de sa vie personnelle pour donner la vie à une créature complexe. D'autre part, il est bon de mentionner que les adversaires politiques principaux de Vlad – les Saxons de Transylvanie – se sont servi du sens de « diable » du mot roumain « drac » pour jeter le discrédit sur la réputation du prince. En effet, ils auraient pu associer les deux sens du mot roumain, dragon et diable pour expliquer une relation plus étroite entre Vlad Țepeș et les vampires.

Pierre Plogojowitz

Pierre Plogojowitz est mort en 1725 dans le village de Kisilova en Serbie, il fut enterré suivant un vieux rite religieux local. Plus tard, on découvrit neuf personnes décédées en une semaine. Ces personnes jeunes ou vieilles avaient été victimes d'une fièvre foudroyante qui les tua en 24 heures. Mais ils eurent le temps de dire à leurs proches, dans leurs lit de mort, que c'était Pierre Plogojowitz qui s'était approché durant leur sommeil, s'était couché sur eux et leur avait serré la gorge au point de les pousser à se débattre violemment.

Pierre Plogojowitz étant mort depuis un certain temps, ces révélations provoquèrent une grande confusion chez les habitants. Un administrateur impérial présent dans le village, fit un rapport sur ce phénomène. Il interrogea la veuve afin d'authentifier l'histoire. Celle-ci affirma l'événement et raconta que son mari était revenu la voir pour lui réclamer ses chaussures. Après avoir raconté son histoire, la veuve terrorisée quitta le village rapidement.

L'administrateur ne conclut pas de suite au vampirisme, poussant les habitants à exhumer le corps de Pierre Plogojowitz afin de vérifier si des signes révélateurs n'apparaissaient pas.

Il constata que le corps ne répandait aucune odeur nauséabonde, qu'il n'était pas en décomposition mais qu'au contraire il était en parfait état, comme s'il était vivant. Il s'aperçut que les cheveux et la barbe avaient poussés, que les vieux ongles étaient tombés et que d'autres étaient apparus, que la peau d'une pâleur extrême pelait par endroit et repoussait à d'autres. Son corps était parfaitement conservé laissant croire que l'homme n'était pas mort. Mais un fait sur le corps du mort poussa l'administrateur à croire aux vampires, du sang frais sur et dans sa bouche. Du sang frais dans la bouche signifiait, selon la croyance commune, que l'on avait affaire à un vampire. A cela, l'administrateur et le pope présent laissèrent la population agir à leur guise afin de mettre un terme aux agissements du vampire. Ils taillèrent un pieu de bois assez long et l'enfoncèrent dans le cœur du mort. Cette percée fit jaillir de sa bouche, de ses oreilles et de son nez un flot de sang frais. Suite à cet acte, ils brûlèrent le cadavre jusqu'à ce qu'il ne reste que des cendres, qu'ils dispersèrent.

L'histoire de William Laudun

Cette histoire date du 10^{ème} siècle, un certain William Laudun vit mourir un voleur au sein de sa maison. William était un soldat fort et courageux, quelqu'un en qui tout le monde avait confiance. Il alla voir l'évêque de Hereford, Gilbert Foliot et lui demanda que faire de cet homme mort chez lui. Il lui expliqua que l'homme ne croyait en rien et quatre nuits après sa mort, celui-ci était revenu le voir à son domicile chaque nuit. Lorsqu'il revenait, il appelait avec sévérité et froideur l'un de ces voisins. Mais William avoua qu'après que l'homme les ai appelés, les voisins mourraient le lendemain de façon subite, si bien qu'il ne restait plus aucun voisin.

A cela, l'évêque répond que c'est le seigneur qui a donné le pouvoir de se relever à cet esprit malfaisant. Il devait donc, exhumer le corps du mort et l'égorger tout en l'aspergeant d'eau bénite à la fois le corps et la tombe, puis l'enterrer à nouveau. Malgré cela, les corps de l'homme mort puis des voisins sont revenus torturer les vivants. Mais une nuit, bien qu'il restait encore beaucoup de survivants, c'est le nom de William qui fut prononcé trois fois. Lorsqu'il entend son nom, William, courageux, perspicace et actif décida de sortir de chez lui et dégaina son épée. Lorsque le démon le vit, il fuit mais William le poursuivit jusqu'à sa tombe et lui découpa la tête d'un coup sec d'épée. A partir de ce moment là, plus personne ne fut appelé et ne mourut. Voilà l'un des cas de vampirisme qui était relaté à l'époque.

Cas de vampirisme au 18^{ème} siècle

Un cas de vampirisme au sein des religieux fut rapporté par Louis Antoine de Caracioli en Europe Orientale dans une lettre (Lettres à une illustre morte décédée en Pologne). Louis Antoine était le religieux supérieur de la maison de Lublin quand l'un des prêtres mourut. Lors de la veillée du corps du prêtre dans l'église, son visage s'enflamma de façon surprenante. Plus tôt dans la journée certains prêtres l'avaient vu se promener dans le dortoir. Lorsqu'on vint lui raconter ce qui était arrivé, il décida de se rendre auprès du cercueil du défunt et constata que le corps était toujours rouge comme du feu, c'est alors qu'il parla au mort. Il lui dit de ne pas perturber le repos de ses confrères et de ne pas bouger de son cercueil ou il serait obligé de lui enfoncer un pieu dans le cœur. Du bruit persista dans l'église et il dut aller voir de nouveau le mort, mais cette fois-ci accompagné de toute la communauté des prêtres. Il indiqua au père qu'il allait sévir car celui-ci ne lui avait

pas obéi. Alors il ordonna qu'on lui coupe la tête et qu'on le frappe au cœur. Alors le mort vivant fut châtié dans d'atroces souffrances comme ses cris purent le prouver. Mais malgré cela, des bruits persistèrent encore au sein de l'église, si bien que le lendemain, Louis Antoine de Caracioli retourna une troisième fois le voir et lui dit qu'il serait brûlé dans la matinée. Bien que ces cendres fussent éparpillées, cette histoire resta dans les consciences des religieux et provoqua des tourments plus persistants que la vue du visage rougi du père.

Histoire du prêtre de Melrose



Cette histoire est contée par William de Newburgh, chroniqueur à l'*Historia Rerum Anglicarum* en 1196. Il raconte alors comment l'aumônier d'une grande dame de la société anglaise mourut et fut inhumé au sein de la grande abbaye de Melrose. Mais, les gens découvrirent que ce prêtre ne respectait pas les vœux sacrés de son ordre et avait eu une fin de vie plutôt laïque. Comme preuve de son irrespect, le mort sortit de sa tombe à plusieurs reprises afin de torturer la vie des moines présents dans le cloître mais il échoua à chaque tentative. Suite à ces échecs, il décida d'aller visiter la chambre à coucher de la dame dont il avait été l'aumônier. Après plusieurs visites, elle devint presque

folle mais réussit à faire appel à un frère supérieur du monastère afin qu'il récite des prières pour le repos de son âme et de son esprit. Ce moine écouta sérieusement le récit de la dame et lui promit de trouver une solution au problème réussissant ainsi à l'apaiser. De retour au monastère, il parla avec un vieux moine de l'histoire puis ils décidèrent tous deux de poster des hommes jeunes et courageux près du cimetière où était enterré le prêtre mort-vivant. A minuit, le mort n'était plus dans sa tombe, les jeunes gens partirent alors se réchauffer auprès d'un feu tandis que le moine préféra rester à son poste. Il crut soudain que le Diable lui avait fait un mauvais tour – afin de le troubler dans sa foi – car il vit la tombe du prêtre se soulever. Le mort-vivant se posta tout près de lui pour l'égorger mais le moine reprenant courage lui donna de grands coups de hache. Alors le mort-vivant s'enfuit en hurlant avec le moine à ses trousses, qui réussit à le pousser jusqu'à sa tombe. Celle-ci s'ouvrit automatiquement lorsque le prêtre arriva devant elle et se referma de même une fois entré à l'intérieur.

Lorsque les hommes revinrent et entendirent le récit du moine, ils décidèrent de brûler le cadavre au levé du soleil. Lorsqu'ils ouvrirent le cercueil, ils virent du sang noir couler de la blessure faite par le moine et inondant la tombe. Ils transportèrent le cadavre jusqu'à un endroit isolé du cimetière où ils le mirent au bûcher et éparpillèrent les cendres de part et d'autre du cimetière.

Harppe

L'un des plus célèbres vampires du 17^{ème} ou 18^{ème} siècle, il est l'un des personnages principaux de la chasse aux vampires qui a eu lieu en Pologne, Hongrie et dans les Balkans. Cet homme sentant sa mort venir donna des ordres sur son enterrement. Il voulait être enterré debout devant la porte de sa cuisine pour ne jamais perdre l'odeur de la nourriture qu'il aimait temps.

Une fois mort, sa veuve fit tout ce qu'il avait ordonné mais quelques semaines après l'enterrement, Harppe réapparut sous la forme d'un fantôme monstrueux. Il tuait les ouvriers et torturait les voisins, si bien que plus personne ne voulait rester dans le village. Mais un jour, un homme courageux du nom d'Olaüs Pa décida d'attaquer le vampire en lui donna un grand coup de lance et enfonça celle-ci dans la plaie. C'est alors que le spectre disparut, le lendemain, il alla voir le corps de Harppe dans son cercueil et découvrit que la lance était enfoncée à l'endroit même où il avait enfoncé la lance. Le cadavre alors encore bien conservé fut brûlé et ses cendres éparpillées.

Cas de vampirisme le plus remarquable

En 1732, un rapport officiel prit une grande ampleur dans le petit village de Medvegia, ce rapport porte le nom de Visum et Repertum (Vu et découvert). Un homme entendit dire que des vampires avaient tué un



grand nombre de personnes en leur suçant le sang. Lors de la découverte de ce phénomène, « l'ordre du commandement suprême de Sa Majesté » donna l'ordre à cet homme de se rendre au village et de mener une enquête sur le phénomène avec l'aide d'officiers et de médecins. Ils découvrirent grâce aux « heiduques » – les habitants de la région – qu'un homme du nom de Arnold Paole s'était tordu le cou en chutant, cinq ans auparavant. Avant de mourir Arnold Paole racontait qu'il avait été molesté par un vampire près de Cassowa (Serbie turque). Pour chasser la « malédiction », il avait essayé de manger de la terre provenant de la tombe du vampire ou même de se frotter tout le corps avec son sang mais rien n'y avait fait. Un mois après sa mort, des villageois racontèrent qu'ils avaient été visités et torturés par Paole. Parmi ces gens, quatre personnes moururent. Pour arrêter cette malédiction, les habitants déterrèrent son corps et découvrirent que le cadavre était en parfait état de conservation, la chair n'était pas décomposée, du sang coulait des yeux, du nez, de la bouche et des oreilles. Sa chemise et son cercueil étaient imbibés de sang frais. Ses ongles avaient été régénérés, ses mains et sa peau aussi. Tous les éléments étaient réunis pour dire que cet homme mort était un vampire. A la vue de ce corps parfaitement conservé, les villageois enfoncèrent un pieu dans le cœur du mort et, comme le dit la coutume, lorsque le pieu transperça le cœur, le vampire poussa un cri atroce et une grande quantité de sang jaillit de son corps. On le brûla de suite et les cendres furent jetées dans sa tombe. Mais les personnes tuées par un vampire devenaient elle-même vampire, il fallait donc exhumer les quatre personnes qu'avait tuées Arnold Paole. Une fois les corps exhumés, les villageois les brûlèrent. Malgré ces rituels, le vampire Arnold Paole avait non seulement assassiné des personnes mais aussi du bétail donc les personnes qui avaient mangé ces bêtes étaient condamnées. Après quelques mois, des personnes moururent subitement sans signe précoce de maladie. Chaque personne s'étant nourrie des viandes contaminées mourut. C'est pour cette raison que les anciens du village allèrent ouvrir les tombes des morts pour constater les cas de vampirisme et ainsi les exterminer.

Le Vieillard de Kisilova

Dans le village de Kisilova en Hongrie mourut un vieillard de 62 ans qui réapparaissait à son fils la nuit pour lui demander de quoi manger. Une fois servi, celui-ci mangeait et disparaissait. Au lever, le fils raconta son histoire à ses voisins. Cette même nuit, le père ne réapparut pas mais le lendemain soir, il vint et demanda à manger. Le matin, on découvrit le fils mort dans son lit, personne ne sut s'il lui avait donné ou pas de quoi manger, et chose exceptionnelle, plusieurs personnes tombèrent soudainement malades dans le village. Et moururent au jour le jour. Lorsqu'un officier apprit l'histoire, il fit appel au Tribunal de Belgrade qui envoya des officiers et un bourreau au village pour enquêter. L'officier impérial se rendit donc sur place et fit ouvrir les tombeaux. Il découvrit le corps du vieil homme avec les yeux ouverts, une couleur de peau éclatante, une respiration normale mais il était immobile comme mort, l'officier conclut au vampirisme. Le bourreau enfonça un pieu dans le cœur de l'homme et le brûla. Lorsqu'ils déterrèrent les corps des autres morts subites, ils ne trouvèrent aucun signe de vampirisme.

Sarah

En 1630, des ouvriers découvrirent une épitaphe lorsqu'ils déterrèrent la tombe d'une femme :

*Pour le salut de ceux qui sont morts,
Et pour la paix de ceux qui vivent encore,
Ne porte point la main sur ce sépulcre
Et ne dérange celle qui s'y trouve
Au nom du Père, du fils, et du Saint-Esprit.*

(Source: <http://bloodsister.free.fr/lesvampires.html>, *The Tomb of Sarah, in The Undead*, Pan Books, 1971)

Ils ne firent pas attention à cette épitaphe et ouvrirent la tombe, ils y découvrirent une jeune femme debout, pâle, avec la peau sur les os comme si elle était morte de faim. Plus tard, des troupeaux moururent et les gens du village virent Sarah debout dans son tombeau, les yeux grands ouverts. Après quelques temps, ils virent Sarah, fraîche et comme vivante.

Les Vampires dans Littérature

Voici quelques saga de vampires et quelques romans sur les vampires, tous les livres ne sont pas répertoriés.

➤ Les chroniques des vampires d'Anne Rice

1. Entretien avec un vampire, Louis de la Pointe du Lac est un vampire âgé de 150 ans environ, il décide de raconter sa vie à un jeune journaliste ambitieux. Il lui raconte sa vie d'homme et sa vie de vampire. Il conte aussi comment Lestat, un vampire, le transforma en vampire. Il raconte tous les détails de vie, la présence de Claudia qu'il transforma et avec qui ils se sont révoltés contre Lestat.

2. Lestat, le vampire, Lestat de Lioncourt, jeune noble français est devenu un vampire. Heureux de son sort, il décide de changer sa mère en vampire et fonde un théâtre pour vampires. Il rencontre Armand, le chef d'une tribu satanique qui le mettra sur la piste de Marius, qu'il croit le plus ancien vampire au monde. C'est alors qu'il découvre les origines de sa race.

3. La reine des damnés, Lestat veut devenir le vampire le plus maléfique du 20ème siècle, pour cela, il va devenir une star du rock. Sa musique va fait renaître la mère des vampires, Akasha, la reine des damnés. Cette reine souhaite conquérir le monde et Lestat amoureux d'elle ne va pas la contrarier dans ses projets. Les anciens, les vampires de la première génération n'ont pas le pouvoir de lutter contre elle. Ce volet dévoile les origines de la race des vampires.

4. Le Voleur de Corps – Memnoch le Démon. Après son suicide raté, un mortel souhaite échanger de corps avec Lestat afin de voir ce que donne la vie d'un vampire et inversement ce que donne la vie de mortel pour Lestat. Lors de l'échange, Lestat se rend compte que le mortel lui a volé son corps. Avec l'aide de David Talbot, le supérieur général du Talamasca, ils vont à la recherche de ce voleur de corps. Le démon s'adresse à Lestat et lui fait visiter l'enfer, le purgatoire, le passé et même lui fait boire le sang du Christ sur la route du Calvaire. Lestat sort heureux de ces aventures et se rend quand même compte du poids de l'immortalité.

5. Pandora – Vittorio le Vampire. Pandora est née dans la famille d'un sénateur dans la Rome républicaine avant la naissance du Christ. Brune avec de longs cheveux, grande et des yeux marrons immenses et sublimes. Marius est l'homme dont elle tombe amoureuse à l'âge de 10 ans alors que lui est âgé de 25 ans. Les deux amants souhaitent s'unir mais le père de Pandora n'accorde pas la main de celle-ci à Marius. Plus tard, un nouvel empereur prend place et décide de massacrer la famille de Pandora mais son frère s'en sort car il a trahit la famille bien avant l'attaque. Pandora et son frère sont les seuls survivants du meurtre. Elle prit le nom de Pandora lorsqu'elle alla à Antioche grâce à un ami de son défunt père. Son frère et elle rencontrent Marius qui est devenu un vampire. De cette rencontre va suivre une aventure extraordinaire car Akabar, un vampire, va essayer de voler le sang de « celui qu'il faut garder ».

Vittorio décide de tuer tous les vampires qui ont massacré sa famille. Mais lorsqu'il rencontre Ursula et qu'il en tombe amoureux, sa vie va changer. Elle va le transformer en vampire et lui va exterminer tous les vampires du clan sauf elle. Ils partiront ensuite en voyage à travers toute l'Europe.

6. Le sang et l'or, ce livre traite de l'histoire complète de Marius, comment sa vie a été transformée, les lieux où il a vécu, les siècles qu'il a tracés mais aussi la transformation d'Armand, l'un des plus vieux vampires. Marius est à la fois philosophe, artiste et mentor d'Armand et de Lestat, il est aussi le gardien d'Akasha et Enkil, la reine des damnés et son roi.

7. Merrick, Aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans, David Talbot, un ancien de la société secrète Talamasca, est transformé en vampire par Lestat. Il contacte Merrick, l'une des sorcières de la célèbre famille Mayfair, afin d'aider son ami Louis. Louis est le vampire qui raconta sa vie au journaliste dans Entretien avec un vampire. Il lui demande à la sorcière de faire appel au fantôme de Claudia, la fille que Louis a transformée en vampire. Merrick travaille maintenant pour le Talamasca et accepte d'aider en secret les deux hommes.

8. Le domaine Blackwood, Manfred Blackwood a fait construire une immense propriété au cœur de la Nouvelle Orléans en plein 19^{ème} siècle. Cette propriété est devenu de nos jours le lieu d'étranges manifestations paranormales. Le dernier héritier de Blackwood, Tarquinn surnommé « Quinn » a depuis son plus âge un ami imaginaire du nom de Goblin. Goblin est le double spirituel de Quinn avec qui il a grandi. Mais les choses se transforment et on se rend compte que Goblin n'est pas si imaginaire que cela et plus Quinn grandit, plus Goblin devient puissant. Tout ce complique quand Quinn devient vampire car son esprit subit la transformation en même temps que lui mais à cela s'ajoute son attitude de plus en plus incontrôlable et dangereuse. Quinn va chercher à prendre contact avec Lestat pour qu'il l'aide.

9. Blood Canticle (Cantique sanglant). Suite du « domaine de Blackwood ». Le domaine de Blackwood n'est pas vraiment une habitation. Auparavant, son but était de devenir la plus somptueuse demeure de la région. Le problème fut le manque de récoltes pouvant transformer les marais du Démon du sucre en une terre exploitable. Le dernier héritier de la famille Blackwood, Quinn, vit dans cette maison depuis sa naissance. Il vit avec un double maléfique auquel il ne peut échapper. Quinn est transformé en vampire faisant de lui un immortel mais son double devenant lui aussi immortel et beaucoup plus dangereux et terrifiant qu'avant.

➤ **Le vampire de Ropraz de Jacques Chessex**

Édition Grasset, 2007. 1903, Ropraz dans le Haut Jorat vaudois. La fille d'un juge de paix meurt à l'âge de 20 ans d'une méningite. Un jour, le couvercle du cercueil de Rosa se soulève et on découvre les membres en partie dévorés de celle-ci. A cette découverte, les superstitions et hantises reviennent à la mémoire des villageois. Dans d'autres villages, Carrouge et Ferlens, des profanations ont été découvertes. Maintenant les villageois cherchent un coupable. Ce coupable est tout trouvé, il se nomme Favez, c'est un jeune homme de ferme aux yeux rougis qui a été surpris dans une étable. Condamné et enfermé dans un centre psychiatrique, il disparaît en 1915.

➤ **Dossiers Vampire de Patricia Nead Elrod, édition J'ai Lu, 2006/2007**

Tome 1 : Liste de sang

Tome 2 : Les liens du sang

Tome 3 : Ronde de sang

Tome 4 : L'art dans le sang

Tome 5 : Le feu dans le sang

Tome 6 : Bain de sang

1936, Chicago, Jack Flemming, un jeune journaliste new-yorkais, se fait tuer pour une liste maudite. Mais le voilà devenu vampire, il n'est plus mort mais investi de pouvoirs étranges. Charles Escott, un détective privé, se charge de lui apprendre à utiliser ses pouvoirs. Le but de Jack est de trouver Maureen, la femme qui l'a transformé en vampire. Mais il va aussi chercher à savoir ce qu'est la « liste de sang » mais en priorité rester en vie pour en parler.

➤ **La vampire de Christopher Pike, édition Fleuve Noir, 2001**

Tome 1 : La promesse

Alisa Perne est une vampire de 5000 ans environ, c'est aussi la dernière de sa race. Elle change constamment d'identité, elle est blonde, des yeux bleus, une allure de jeune fille de 18 ans. Elle est alors traquée par un inconnu, ce qui la fait passer de chasseuse à proie.

Tome 2 : Sang Noir

Alisa a un nouvel ami, elle pense qu'ils sont tous deux les derniers vampires sur terre. Mais des meurtres étranges vont avoir lieu qui sont peut-être l'œuvre d'un autre vampire.

Tome 3 : Tapis Rouge

Le secret d'Alisa est connu par le gouvernement qui a réussi à se procurer de l'ADN de vampire. Elle va empêcher un savant fou de créer une armée de buveurs de sang dans la base militaire du Nevada.

Tome 4 : Fantôme

Alisa est devenu une jeune femme comme les autres, ce n'est plus une vampire, elle attend même un bébé de son compagnon. Elle met au monde son enfant qui se met à grandir de façon surnaturelle.

Tome 5 : La Soif du Mal

Kalika est la fille d'Alisa, elle est vampire et veut s'en prendre à un enfant. Mais sa mère va l'en empêcher grâce à l'aide d'un professeur très mystérieux. Ce professeur dit avoir un manuscrit antique pour résoudre le problème.

Tome 6 : Les immortels

Des hommes arrivent du futur pour confier une mission à Alisa ce qui va l'emmener en Sicile. Elle affrontera Landulf, un être maléfique qui veut asservir l'humanité. Ce sera son ultime combat, la poussant à choisir entre son immortalité chérie et le bonheur des humains.

Sources

Livres et revues :

« Dictionnaire infernal » de Colin de Plancy

« Dictionnaire du diable, des démons et sorciers », de Pierre Rupert, édition Maxi Poche, 2003

Revue : « Magic Academy »

Revue : « La gazette du magicien »

« Tradition populaire : loups-garous, vampires et autres monstres » de Jean Goens, 1993

« La Mastication des morts : De masticatione mortuorum » de Phillippe Retrius, 1679

« De masticatione mortuorum in tumulus » de Michael Ranft, 1728

« Le Musée des Vampires » de Roland Villeneuve et Jean-Louis Degaudenzi

« Le Livre des Vampires » de Manuela Dunn Mascetti

Academia Româna (Académie Roumaine), *Istoria Românilor vol.IV (Histoire des Roumains)*, Bucarest, Editura Enciclopedică, 2001.

Buican (Denis), *Dracula de Vlad l'Empaleur à Staline et Ceaucescu*, La Garenne-Colombes, Éditions de l'Espace européen, 1991.

Buican (Denis), *Les Métamorphoses de Dracula. L'histoire et la légende*, Paris, Le Félin, 1993.

Cazacu (Matei), *Histoire du prince Dracula*, Paris-Genève, Droz, 1988.

Dobrila (Constantin), *Entre Dracula et Ceaucescu. La tyrannie chez les Roumains*, Bucarest, Institut culturel roumain, 2006.

Nouzille (Jean), *La moldavie – Histoire tragique d'une région européenne*, Paris, Ed. Belier, 2004 ISBN: 2-9520012-1-9

Sites Internet :

<http://bloodsister.free.fr/lesvampires.html>

<http://www.wikipedia.org>

<http://alucardvampyre.free.fr/vampires.htm>

<http://www.penofchaos.com/stigma/hist3.htm>

<http://perso.wanadoo.fr/oscurantis/vampirehistorique.htm.htm>

<http://www.chez.com/dyulun/Selene/som.html>

<http://membres.lycos.fr/tichatounet/sommairevampires.htm>

<http://membres.lycos.fr/sokaret/>

<http://comtedracula.free.fr/som.html>

<http://www.dracula.com>

<http://bloodsister.free.fr/faces/>

<http://bloodsister.free.fr/peoplefv/>

<http://www.allocine.fr>

<http://www.ratsdebiblio.net>